



# LE PETIT RÉVÉLATEUR

AUTOMNE 2021 – No 48

Bulletin de l'Association des Amis du  
Musée suisse de l'appareil photographique



Exposition Vestiges de Jean-Marc Yersin  
Du 9 septembre 2021 au 2 janvier 2022



## Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique (MsAp) // Le Comité

Thierry Gauthey	président
Markus Säuberli	vice-président (Suisse alémanique)
Urs Tillmanns	président d'honneur
Jean-Claude Roy	trésorier
Jean-Pierre Bilat	secrétaire
Alexandra Melchior	représentante Ville de Vevey
Lyonel Kaufmann	rédacteur en chef Le Petit Révélateur
Laurent Ballif	membre
Joël Bessard	membre
Jean-Jacques Crausaz	membre
Edouard Curchod	membre
Luc Debraine	membre associé directeur du Musée

### ***Passez le pas, devenez Membre des Amis !***

En devenant membre, vous contribuez au soutien des activités du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite permanente, d'invitations aux vernissages et à diverses manifestations, ainsi que de l'abonnement à notre publication, "Le Petit Révélateur".

Nos cotisations sont les suivantes

Membre individuel	Frs 40.- / année
Couple & famille	Frs 60.- / année
Entreprise et collectivité	dès Frs 100.- / année
Membre à vie	Frs 500.-

Inscription en ligne sur le site du musée, par mail ou sur place.



## Sommaire No 48 – Automne 2021

Informations Association	page 2
Sommaire	page 3
L'Edito du Président	page 4
La vie du Musée	page 7
Actualités : Smartphones au MsAp	page 10
Vestiges, de Jean-Marc Yersin	page 12
Vernissage du 9 septembre	page 15
Gros plans sur ... Charles Rauser à Genève	page 16
Interview-Portrait :	
Pascale Bonnard-Yersin et Jean-Marc Yersin	page 22
Agenda 2022 : « Photographie et Horlogerie »	page 27

**Le Petit Révéléateur** est une publication semestrielle de l'Association des Amies du Musée suisse de l'appareil photographique dans un but d'information à ses membres et de promotion du musée.

Le musée (MsAp) est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 également les lundis feriés ...

Grande Place 99 CH-1800 Vevey  
T: +41 21 925 34 80  
cameramuseum@vevey.ch  
www.cameramuseum.ch



## L'Edito du Président

Chers et Chères Amis-es du MsAp

Le temps et sa mesure a toujours été quelque chose d'important pour les photographes et ces notions seront d'ailleurs pleinement dans notre actualité au printemps prochain. Mais ce n'est pas la seule unité intéressante et celle de la lumière a toujours été primordiale. Ces deux éléments mis en relation sont, bien évidemment, indispensables à une image correctement exposée !

Dans nos années 20, cela semble accessoire pour tout un monde, mais la mesure de la lumière afin de maîtriser son exposition a toujours été un challenge pour les photographes.

A une époque où les automatismes que nous connaissons actuellement n'existaient pas encore, il fallait se battre et lutter avec tout un arsenal de cellules, de posemètres ou flashmètre, comprendre les mesures spot, matricielles ou pondérées centrales, réfléchies ou incidentes, interpréter des valeurs et jouer avec ou encore s'essayer au zone système ... quand on ne s'aidait pas d'un

Polaroid, juste pour vérifier !

... toute une aventure et un savoir qui tend à disparaître à l'heure du numérique et du "live view" ...

Si je vous parle de cela, c'est qu'en étant un peu attentif-ve aux générations précédentes, on devrait faire un triomphe à Auguste Robert Kaufmann, entrepreneur-mécanicien-construc-teur du début du XXème siècle, mais aussi, et peut-être surtout, passionné de photographie. Triomphe est peut-être exagéré, mais en tous les cas, il est bien de marquer le coup et de commémorer le siècle de son invention hallucinante, *le Posographe*, dont le brevet a été déposé en octobre 1921.

*Le Posographe* ??? En deux ou trois mots, il faut vous imaginer une espèce de dispositif mécanique, en métal, de la taille d'un smartphone, avec ses deux faces imprimées et entre les deux, dans son petit centimètre d'épaisseur tout une série de cames, de tiges, de bielles et de rivets miniatures, le tout relié à des indicateurs qui pointent des notions utiles



Posographe d'Auguste Robert Kaufmann

au calcul d'une bonne exposition en fonction des éléments sélectionnés. Une sorte d'ordinateur mécanique avant l'heure !

Dans la pratique, les six curseurs sont à placer de manière à indiquer sur une des faces, pour des prises de vue extérieures, le mois, l'heure solaire, le sujet, le diaphragme, le ciel et l'éclairage/teinte du sujet ou, sur l'autre face, pour des prises de vue intérieures, la couleur des murs, celles des sols, la lumière

extérieure, le diaphragme, la quantité de ciel vu et la place du sujet par rapport aux fenêtres.

Une fois les sélections faites, un septième curseur indiquera l'exposition correcte sous l'une de ses quatre flèches en fonction de l'émulsion et de sa sensibilité, le tout en H&D, une sorte d'ancêtre de nos valeurs ISO ... mais ça, c'est un autre sujet.



## Association des Amis du MsAp

Cet édito est bien trop court pour tous les détails, mais pour les intéressé-es, je vous propose deux liens extrêmement intéressants et détaillés sur cette invention vieille d'un siècle, tout pile !



<http://jeanbaphoto.fr/blog/2020/02/posographe/>

Je vous souhaite une bonne lecture de ce 48ème numéro du Petit Révélateur et, surtout, n'hésitez pas à parler de notre association autour de vous de manière à inciter l'une ou l'autre de vos connaissances à devenir membre et ainsi soutenir notre magnifique musée !

Au plaisir de vous voir ou revoir lors d'un prochain évènement ou vernissage ...

Avec mes plus cordiales salutations

Thierry Gauthey



[http://www.oughtred.org/jos/JOS2019-28-1/Zeldes\\_Posographe\\_28-1\\_36-43.pdf](http://www.oughtred.org/jos/JOS2019-28-1/Zeldes_Posographe_28-1_36-43.pdf)



## La vie du Musée

Fermé pendant plus de deux mois en raison de la pandémie, notre musée a rouvert ses portes en mars 2021. Dès lors, les initiatives pour encourager la venue du public ont été nombreuses. A commencer par la proposition adressée à la Municipalité de Vevey par le MSAP : offrir l'entrée gratuite aux trois musées de la ville le premier week-end de chaque mois. La proposition a été acceptée par l'exécutif veveysan, si bien que la mesure incitative a été mise en place dès le mois de juin. Elle est couronnée de succès : une hausse notable de fréquentation est au rendez-vous des week-ends concernés.

Nous avons, comme d'autres institutions, accueilli au printemps des visiteurs en soif de culture. A preuve la Nuit des musées de la Riviera vaudoise, le samedi 29 mai 2021 : nous avons été contraints d'organiser une file d'attente devant notre porte, tant l'affluence était grande malgré les restrictions sanitaires (jauge maximale de 50 personnes, masque obligatoire, etc.). En fin de soi-

rée, la barre des 500 entrées a été atteinte, aussi bien que pendant la Nuit des musées 2019, où nous nous proposons plusieurs expositions sur le thème de la Fête des Vignerons.



La nuit des musées. Expo Philippe de Rham (29.05.2021)

### Donations

Les donations au musée sont un bon indicateur de sa notoriété. Elles proviennent en majorité de Suisse romande, mais aussi, presque à part égale, de Suisse alémanique. Plusieurs d'entre elles sont également venues de France. Un couple d'Aix en Provence nous a légué une rare photographie de la fin du XIXe siècle : ce portrait colorisé a la caractéristique d'avoir ses teintes posées sur le verso du verre protecteur du papier.



Boîte lanterne magique GBN Bavaria

La famille du photographe et cinéaste brésilien Thomaz Farkas (1924-2011) nous a proposés la collection d'appareils photo et de caméras de ce grand créateur. Double problème, toutefois : il s'agirait d'assurer le transport des pièces de Sao Paulo à Vevey et le prix demandé est de 80 000 dollars...

Notons quelques belles donations de lanternes magiques ces derniers mois. Le Musée suisse du jeu, à La Tour-de-Peilz, nous a confié une superbe boîte en bois qui porte le logo de GBN

Bavaria. Elle protège une lanterne-projecteur de cinéma, ainsi qu'une série de plaques et de films à perforation Edison. Une famille zurichoise nous a donnés une armoire vitrée qui permet, grâce à une manivelle, d'extraire une lanterne magique ainsi prête à l'emploi. Ses tiroirs contiennent un bon millier de plaques de verre : surtout des vues de montagnes, mais aussi de New York dans les années 1910. Notre réputation dans les lanternes magiques n'est plus à faire, en particulier grâce à la collection Honegger. Le mu-



Boîte lanterne magique GBN Bavaria

sée Chaplin à Corsier-sur-Vevey nous demande plusieurs d'entre elles pour une future exposition sur le film « The Kid » (1921) : dans ses mémoires, Charlie Chaplin note qu'enfant, il assistait avec son frère à des spectacles de « magic lantern » le dimanche à Londres.

### Collaborations

Les demandes de prêts à d'autres institutions sont toujours aussi nombreuses. Relevons parmi elles les photos anciennes de montagne prêtées au Musée des beaux-arts du Locle

pour l'exposition « Montagne Magique Mystique » (8 mai – 26 septembre 2021). Ou encore les daguerréotypes et autres très anciens phototypes confiés aux organisateurs de l'exposition « D'après nature, la photographie suisse au XIXe siècle » à la Fondation suisse pour la photographie de Winterthur (23 octobre 2021 – 30 janvier 2022). Cette présentation historique sera ensuite proposée au MASI de Lugano, puis au Musée de l'Élysée à Lausanne.

Luc Debraine



## Actualités : Smartphones au MsAp

Le MsAp a ouvert une nouvelle section permanente à l'étage de la « Révolution numérique ». Elle est tout entière consacrée à l'histoire des smartphones, plus précisément à l'histoire de la fonction photographique dans les téléphones portables. Nous avons reconstitué dans une petite vitrine les appareils de l'ingénieur français Philippe Kahn lorsque celui-ci, un jour de

1997 en Californie, a réussi pour la première fois à envoyer une photo à ses contacts depuis un téléphone portable. L'ensemble est constitué d'un appareil photo numérique Casio Q10-A, d'un ordinateur portable Toshiba Satellite Pro 430CDT, d'un téléphone portable Motorola StarTAC. L'expérience originale comprenait également un cloud, mais celui-ci était plus



La nouvelle section permanente « Smartphones » à l'étage de la « Révolution numérique »



difficile à loger dans ce petit espace vitré !

Une grande vitrine de trois mètres de longueur accueille une bonne trentaine de téléphones, de 2001 à 2021. Elle offre au regard deux décennies de fulgurantes avancées technologiques. Un seul chiffre : aujourd'hui, plus de 90 % de toutes les photographies prises chaque jour dans le monde sont le fait des smartphones. Les appareils compacts, reflex ou hybrides se partagent les 10% restants.

Une troisième vitrine, surmontée d'un grand panneau explicatif, montre l'intérieur de deux téléphones portables, avec leurs circuits imprimés, leurs batteries, leurs processeurs et leurs minuscules optiques. Un dernier panneau illustre la progression de la qualité des photos prises par ces petits appareils nomades, désormais d'utilisation universelle.

Cette nouvelle exposition permanente, qui est aussi un projet de recherche et de médiation pour le musée, bénéficie du soutien de nombreux partenaires, dont l'Université de Lausanne. Un étudiant du professeur Oli-

vier Lugon, historien de la photographie, rédige actuellement un mémoire sur la révolution des « photophones ».

Nous aimerions à l'avenir proposer à nos visiteurs une installation interactive qui soit un peu plus qu'une « machine à selfies ». Une réflexion est en cours. Rendez-vous en 2022, souhaitons-le.

Luc Debraine



## Vestiges, de Jean-Marc Yersin

Exposition du 9 septembre 2021 au 2 janvier 2022

Retourné depuis 2018 à sa passion première après 27 ans passés à la tête du Musée suisse de l'appareil photographique, Jean-Marc Yersin y est revenu, en invité cette fois, pour présenter les œuvres qui font l'objet d'une nouvelle publication, exposition et livre intitulés «Vestiges». Présentées en format carré et en noir et blanc la cinquantaine de photos exposées illustrent une interrogation double qui taraude l'auteur, d'une part le choc entre constructions humaines géométriques et nature, d'autre part l'avenir de ces bâtis et leur future décrépitude.



Protection contre le bruit de l'auto-  
route à Bissone, 2018

«Vestiges» s'inscrit dans un cycle qui a démarré il y a plus de trente ans et a vu, ces dernières années, Jean-Marc Yersin exposer des photos de ruines industrielles, de constructions abandonnées, comme celles de l'Aérotrain Bertin à Orléans. Le regard portait alors sur des

échecs, des voies sans issue explorées par des hommes et débouchant sur des déchets plus ou moins magnifiques, en tout cas magnifiés par l'objectif du photographe.

L'exposition inaugurée le 9 septembre est en apparence plus positive puisqu'elle donne à voir, dans une élégance raffinée due en grande partie au travail de tirage réalisé par Jean-Marc Yersin lui-même, des mariages contrastés entre la géométrie des ouvrages d'art (le terme est parlant en lui-même !) et la vivacité de l'environnement naturel. A bien y regarder pourtant, on en vient à découvrir que ce mariage contraint n'est pas si mal assorti finalement... Au terme de la visite, on perçoit même un effet que le photographe n'avait vraisemblablement pas



Trois photos illustrant la présence de constructions en montagne, dont on ne sait plus si leur utilité dure encore de nos jours.

imaginé, à savoir que la nature joue aussi sa partition géométrique, et qu'elle parvient à intégrer l'artificiel dans le naturel.

Et c'est peut-être tant mieux, puisque la seconde interrogation de Jean-Marc Yersin est de penser le futur de ces constructions gigantesques, lorsque le besoin ou la nécessité de leur existence ne sera plus là. On a certes vu des pôles industriels disparaître entièrement dans ces dernières décennies pour être remplacés par de nouveaux bâtiments, mais qu'en sera-t-il de constructions routières ou touristiques invasives si les modes changent ou le climat impose des choix restrictifs. Et à quoi res-

sembleront ces paysages dans 50 ou 100 ans si tout est laissé à l'abandon.



La Tour Rouge au Col du Jullier, 2019.



Dans la même veine de réflexion, le Musée accueille également dans sa salle de conférence une exposition complémentaire de Jean-Marc Yersin sur la raffinerie Tamoil, à Collombey. Quelques jours avant ce vernissage, les pelleuses et broyeuses ont commencé à démolir les installations gigantesques. Fort heureusement, le photographe a obtenu l'autorisation de fixer la mémoire de ces embrouillaminis de tuyaux et de conduites, fort spectaculaires à la vue. Cette exposition annexe présente quelques photos ainsi qu'un diaporama explorant ce lieu étrangement fascinant.

Jean-Marc Yersin utilise un appareil numérique 24 x 36, pour l'occasion un Leica M10-R, dont il recadre au préalable les images rectangulaires au format carré. A l'aide d'objectifs à décentrement ou d'un logiciel de contrôle de la perspective, il corrige les distorsions, veille aux verticales, établit le bon horizon. L'exposition présente également l'objectif à décentrement utilisé ainsi qu'un carnet de croquis de certaines prises de vue aux Etats-Unis.

Laurent Ballif

## Vernissage du 9 septembre



Jean-Marc Yersin en grande conversation lors du vernissage.

A la veille d'un nouveau tour de vis des mesures Covid, le vernissage de l'exposition s'est déroulé en présence d'un public d'amis du Musée tout autant que d'amis de Jean-Marc Yersin. Pour celui qui, avec son épouse, a dirigé le Musée durant près de 30 ans, c'était un retour au bercail et une reconnaissance de son véritable statut, celui de photographe.



Ambiance détendue dans le jardin.

Cette manifestation a également permis à la nouvelle Municipale en charge de la Culture, Mme Alexandra Melchior, de faire connaissance avec les Amis du Musée et d'adresser quelques mots à ce public de connaisseurs attentifs.

Si la découverte de l'exposition elle-même, dans la salle des combles, s'est faite en présence



Allocution d'Alexandra Melchior, municipale de la culture, avec Luc Debraine en arrière-plan.

de l'artiste avec les masques, l'ambiance a pu se détendre nettement pour la partie oratoire, qui s'est déroulée dans le petit jardin Forney derrière le Musée, sans masque, heureusement pour l'apéritif.

Laurent Ballif



## Gros plans sur... Charles Rauser à Genève

L'entreprise Rauser à Genève est une entreprise qui n'a laissé que peu de traces et encore moins d'archives.

L'activité de l'entreprise est attestée en 1885 par l'admission de Charles Rauser comme membre de la « Société Genevoise de Photographie » mais pourrait s'étendre de 1880 à 1900. La société commence aux environs de 1880 sous le nom de « Ch. Rauser Genève », se poursuit sous « Ch. Rauser Fabricant Genève » puis « Rauser & Co Fabricants Genève » et enfin depuis janvier 1893 « Ancienne Maison Ch. Rauser, L. Chappuis successeur Fabricant Genève ».

Active dans la fabrication d'appareils photographiques de type « chambre de voyage », l'entreprise est aussi revendeuse de matériel en lien avec la photographie. Une usine de fabrication se tenait rue de la Coulorenière 16 à Genève au bord du Rhône et un magasin à la Rue du Rhône 4 également à Genève.

La majorité des appareils sont réalisés en bois de noyer « européen » de qualité, assemblés avec des queues d'aigles.

Toutes les ferrures sont en laiton et les charnières se distinguent par l'élégance de leur intégration.

La planchette frontale interchangeable et recevant l'objectif est également toujours conçue de la même manière avec une forme carrée. Planchette maintenue en partie supérieure par une barrette en laiton et par deux loquets en partie inférieure.



Ch. Rauser fabricant Genève  
13 x 18 cm  
Avec décentrement vertical et horizontal

# Le Petit Révélateur



La face avant permet, sur presque chaque appareil, un décentrement vertical et quelques modèles sont équipés également de décentrement horizontal.

Les optiques montées d'origine sont principalement des Emil Suter de Bâle, des C.-A. Steinheil de Munich, des J.-H. Dallmeyer de Londres et des Carl Zeiss de Jena.

Les soufflets sont généralement avec une couverture en toile brune ou rouge et occasionnellement en cuir. Seuls deux modèles dont un laqué noir, à ma connaissance, sont équipés

de soufflets avec couverture cuir couleur bordeau.

Le cadre de dos, porteur du verre dépoli et solidaire du soufflet, est pivotable sur la face frontale pour prise de vue en portrait (pos. normale) ou en paysage. Le verre dépoli est monté sur charnières permettant de l'escamoter afin de glisser les châssis à double plaques. Ce cadre de dos vertical est fixé de manière amovible sur la planche de base principale horizontale par 4 ergots venant se clipser dans des gâches en laiton. La planche de base principale, qui est escamotable pour

Ch. Rauser fabricant  
Genève  
13 x 18 cm  
Avec uniquement dé-  
centrement vertical





Rare exécution en noir. Ch. Rauser Genève. 18 x 24 cm « Noir »  
Décentrement vertical. Soufflet conique en cuir Bordeaux.  
Env. 1880

le rangement de l'appareil, est munie d'une planchette de verrouillage en position prise de vue et équipée d'une coulisse pour augmenter le tirage. Cette coulisse est réglable soit avec une molette latérale, soit par une vis à l'arrière ou encore par une vis en-dessous.

Diverses grandeurs d'appareils sont recensées pour les formats de plaques suivants :

9 x 12 cm sur chambre carrée de 135 x 178 mm (planchette objectif 80 x 80 mm) soufflet conique

13 x 18 cm sur chambre rectangulaire de 172 x 242 mm

(planchette objectif 102 x 102 mm) soufflet conique

18 x 24 cm sur chambre rectangulaire de 230 x 312 mm (planchette objectif 120 x 120 mm) soufflet conique

La maison Ch. Rauser aura une très bonne réputation grâce à la grande qualité de fabrication de ses appareils photographiques. En 1892, La maison Ch. Rauser est honorée de la médaille de bronze à l'Exposition Internationale de Photographie de Grenoble.



L'inventaire des inscriptions sur divers appareils permet de donner une estimation chronologique de la fabrication de ces belles pièces.



### Ch. Rauser Genève

Estampillé sur le bois

Certainement une des premières inscriptions qui permet de dater l'appareil entre **1880 et 1885**



### Ch. Rauser Genève

Sur plaque en ivoire

Également une des premières inscriptions qui permet de dater l'appareil entre **1880 et 1885**



### Ch. Rauser, Fabricant, Genève

Sur plaque en ivoire

Deuxième période qui permet de dater l'appareil **entre 1885 et fin 1890**. Notez que le mot « Fabricant » est sans « S » donc L. Chappuis n'est pas encore intéressé dans l'affaire



### Rauser & Co Fabricants Genève

Sur plaque en acier nickelé

Troisième période qui permet de dater l'appareil **entre 1890 et fin 1892**. Le mot « Fabricants » est avec « S » donc L. Chappuis est peut-être déjà intéressé



### Ancienne Maison Ch. Rauser

L. Chappuis, Successeur Fabricant.  
Genève

Sur plaque en ivoire

Dernière période connue qui permet de dater l'appareil de **1893 à ???**



Charnière en laiton roulé  
sur petite chambre

Détail sur la qualité de fabrication. Les charnières spécialement bien intégrées, solides et discrètes Ainsi que toutes les vis de montage avec alignement des fentes de tête. Un des moyens d'identifier les « Rauser ».



Charnière en laiton usiné  
sur moyenne et grande  
chambre

## Le Petit Révélateur



Dans la « Revue Suisse de Photographie » de janvier-février 1893 en page 393 il est écrit :

*« Nous apprenons que la maison Rauser et C°, à Genève, vient de passer en d'autres mains.*

*Nous espérons que M. Chapuis, successeur de M. Ch. Rauser, saura persévérer dans la*



Groupe de trois belles chambres de voyage avec les formats 9 x 12, 13 x 18 et 18 x 24 cm



Dos de ces trois chambres.  
Molette avec réglage sur crémaillère.  
Uniquement sur grand format !

*voie qui lui a été tracée et qui peut se résumer en deux mots : la qualité avant la quantité. »*

En 1896, la Maison L. Chapuis (Anc. Maison Rauser) reçoit la médaille d'or du groupe 26 (photographie) lors de l'Exposition Nationale Suisse à Genève. F. Boissonnat de Genève, Charnaux Frères & Cie à Genève et Emil Suter de Bâle sont également honorés de la médaille d'or.

Malgré cet inventaire et les documents consultés, la date de création de l'entreprise ainsi que la dernière année de production ne sont pas connues. Et aucune publicité n'a été trouvée

Toutes informations sur le sujet seraient les bienvenues à :

Jean-Claude Roy

« Collection l'Obturateur »

+41 79 240 70 63

obturateur@bluewin.ch



## Interview-Portrait : Pascale Bonnard-Yersin et Jean-Marc Yersin



Pascale Bonnard-Yersin et Jean-Marc Yersin dans leur jardin à Blonay - 9 août 2021. LK

*Pour inaugurer cette rubrique de l'interview-portrait et alors qu'a lieu du 9 septembre 2021 au 2 janvier 2022, l'exposition **Vestiges**, l'occasion était trop belle de rencontrer les deux anciens co-directeur-trices du MsAp et d'évoquer certains aspects de leur parcours ainsi que leur rapport à la photographie.*

*Si pour rendre l'interview le plus lisible possible, les paroles de l'une ou de l'autre ont été séparées, bien souvent l'un et*

*l'autre se complètent spontanément dans le cours de la discussion justifiant si besoin était cet interview-portrait dual.*

**Quel a été votre premier contact avec la photographie ?**

*Pascale Bonnard Yersin (PBY) : Je travaillais comme archéologue et conservatrice des Musées de Nyon, il y a quarante ans. Il y avait une petite galerie, Focale. Comme j'aimais déjà bien la photographie, j'y donnais des coups de main. J'ai*



aussi un cousin photographe Bernard Gygi que j'ai toujours suivi de très près. Puis j'ai décidé de suivre de plus près la photographie en m'inscrivant au cours industriels du soir, à Genève. On faisait de la prise de vue et évidemment du laboratoire. Parallèlement, pour moi-même, je photographiais. J'obscureissais ma petite salle de bain pour faire mes tirages. Et comme je travaillais aussi en partie pour le Musée d'art et d'histoire à Genève, j'ai fait connaissance du nouveau photographe engagé, Monsieur Jean-Marc Yersin. Très vite on a été assez proche, on va dire. C'était en 1988...

*Jean-Marc Yersin (JMY) :* Pour moi, c'est une envie de gamin. Ma mère bossait dans une entreprise d'import-export du côté truand du capitalisme. Un petit agrandisseur soviétique resté dans un coin dans une valise. Avec celui-ci et le vieux box Agfa de ma grand-mère, j'ai commencé mes premières expériences photographiques dans le grenier, sans eau courante, avec des photos rapidement biodégradable. Après c'est un cours facultatif au cycle d'orientation. L'idée de devenir photographe qui hérissait le poil de la famille dans une époque

où le chômage était une idée incongrue.

Par la suite, c'est un apprentissage de photographe dans la pub.

## ***Quelle a été votre première expérience professionnelle commune ?***

JMY : C'est au Musée d'art et d'histoire à Genève. Nous avons mis sur pied d'un module de formation photo relativement à la photo d'objet à destination des conservateurs du musée.

PBY : On a aussi suivi ensemble un cours de graphisme dans l'idée de monter notre propre boîte à la fin des années huitante. Il faut dire que c'était bien avant l'informatique.

JMY : L'idée s'était de créer une boîte de service complet pour les petits musées (photographie, inventaire, etc.) qui n'avaient pas accès à ce genre de choses. Histoire de les amener à une certaine autonomie.

PBY : Notre première expérience a été menée avec le Musée romain de Vidy. Puis nous avons appris que le Musée de l'appareil photographique cherchait quelqu'un.



***Professionnellement comment fonctionne le duo Bonnard-Yersin ?***

JMY : Au temps du musée, c'était différent. Le « métier musée » c'était Pascale. Moi, j'amenais la connaissance du sujet et la pub et la bricole. Jean Genoud nous a dit un jour qu'au début il arrivait à deviner lequel de nous deux écrivait, alors qu'il n'y a jamais de texte qui allait à l'impression sans qu'il ait fait dix fois le voyage entre nous deux. « Maintenant je peux plus » avait-il ajouté. Une sorte de grand mé-tissage s'était réalisé.

PBY : Au début il y avait beaucoup de questionnements du côté du personnel et des autres concernant la manière dont nous répartissions ou résolvions les questions de pouvoir.

***Et alors ?***

JMY : Précisément, il n'était pas de question de pouvoir.

PBY : Maintenant c'est Jean-Marc qui montre ses images. C'est surtout son affaire. C'est vrai qu'il me montre ses images et qu'on discute.

JMY : Le premier regard et la lecture critiques, c'est Pascale. A l'inverse, il y a aussi des choses que Pascale photographie. Ça marche aussi dans l'autre sens.

Pendant qu'on travaillait, il y avait aussi des trucs qui se met-taient en place naturellement, comme on était sous pression. Celui qui arrivait à le faire le plus simplement ou le plus rapide-ment possible s'en emparait. Par après, nous avons mieux réparti les tâches. Je suis par exemple un peu plus bavard ou business.

PBY : L'écriture des bouquins, était principalement mon af-faire. Mais toujours dans un al-ler-retour.

***Pascale pourrais-tu nous en dire un peu plus sur tes travaux photographiques actuels ?***

PBY : Je continue de photogra-pher. Parmi les thématiques que j'aborde, il y a celle qui pourrait le plus aboutir à quelque chose de concret : je fais de grandes balades à travers Lavaux pour photographier des capites. Il faut que j'avance encore. C'est le côté patrimoine qui m'inté-resse.

Je n'aime pas les très grands formats. Je cherche à créer une intimité avec l'image. Que l'on cherche à se rapprocher.

Je ne sais pas si une fois on fe-rait quelque chose de commun avec Jean-Marc.



## ***Quel regard portez-vous sur le travail de l'autre ?***

PBY : Un regard critique par rapport aux images. A la fin, la manière dont tout s'enchaîne est logique. Je ne peux qu'adhérer. C'est rare que je lui dise « Ah non ! ».

JMY : Par rapport à ces images de capites, la motivation patrimoniale est évidente. Mais ce sont des images qui basculent dans autre chose. Un bâti très sommaire dans un paysage qui le structure. C'est une représentation d'une idée du refuge, de l'habitat mélangé au paysage associée à une certaine poésie. Le tout donne du sens.

## ***Si vous étiez un appareil photographique ?***

PBY : Une chambre du 19e siècle. Il y en a une au musée, une toute petite absolument adorable. Une belle chambre en bois de voyage. Une Rauser de Genève 6x9.

JMY : Cela revient à un désir d'usage. Idéalement, c'est une colossale contradiction soit la légèreté du Leica et les fonctionnalités de la chambre tout ça à main levée. Avec le numérique, ce sont des choses que l'on commence à avoir.

## ***De quel projet de l'autre êtes-vous jaloux ?***

PBY : Cela va peut-être venir... à ta vingtième expo, je vais peut-être me dire que mon expo de capites je vais la faire.

JMY : Il y a une idée, celle de matérialiser l'atelier du photographe dans une maquette. Dès le départ, c'était l'idée de Pascale. Cette obstination aussi d'y parvenir pour un projet né en octobre 1991 et parvenu à sa réalisation en 2010.

## ***Quel est le dernier appareil que vous avez utilisé ?***

JMY : Leica M-10-R

PBY : Petit Leica D-Lux

## ***Quelle est la dernière photo prise avec votre smartphone ?***

JMY : Une photo de deux abeilles sur une fleur.

PBY : Un pot de peinture orange avec deux pincesaux.

## ***Roland Barthes ou Cartier-Bresson ? Et pourquoi ?***

PBY : Cartier-Bresson, il a un sens de l'image ce mec. J'en ai une fascination depuis que je me suis intéressée à la photo.

JMY : On a très peu de textes de réflexion du côté du photo-



graphe, de la prise de vue. Alors merci Roland Barthes. Mais revenons à la cuisine, ne serait-ce que pour la question du point de vue. Donc Cartier-Bresson.

### ***Au cimetière des marques disparues, le gagnant est...***

PBY : Kodak

JMY : Rolleiflex pour le côté d'une certaine nostalgie.

### ***La photographie dans dix ans ?***

PBY : Elle est de plus en plus accessible à tout le monde. De plus en plus ce ne sont plus les photographes qui sont mis en exergue, mais les curateurs qui créent le spectacle, le show photographique. Alors voilà, à un moment, eux aussi vont commencer à créer des images pour compléter celles des autres. De toute façon, ce sera monstrueux quand on voit maintenant les tonnes d'images quotidiennes.

JMY : En fait, le mot photographie est comme le mot texte. Un texte, c'est allons voir si la rose, un pv pour un excès de vitesse, la déclaration d'impôt, le journal que tu lis le matin, les Misérables, un juron, un graffiti. La photographie, c'est la même chose. C'est un gigantesque couteau-suisse. Avec le numé-

rique, on a inventé un truc que j'appellerai l'image-message : « Tiens regarde ! »

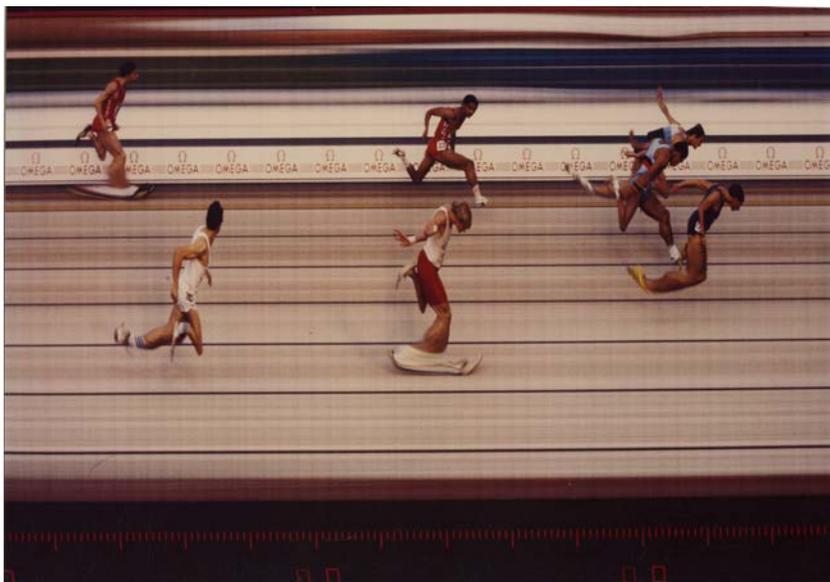
La seule chose qui pourrait distinguer dans l'avenir la photographie des autres formes d'images, c'est une captation fixe d'un instant dans le réel ou le virtuel. C'est une des nécessités d'une société.

C'est un moyen de communication entre les gens qui va prendre de plus en plus de place. Reste à savoir ce qui est une pratique de photographie ou de photographe. La grande question est de savoir quel serait le futur de l'objet photographique au sens matériel des choses. Là, je vois un avenir qui serait plus proche du domaine de l'estampe et de la gravure. Parce qu'au travers de la création contemporaine, l'idée même de la matérialité est contestée. C'est un créneau assez étroit. De son côté la photographie en tant que langage universel a pris un essor que personne ne lui contestera jamais.

PBY : Peut-on imaginer passer une journée sans voir une photographie ?

Lyonel Kaufmann

## Agenda 2022: « Photographie et Horlogerie »



L'appareil photographique et l'horloge sont tous deux des machines capables de conserver le temps. Reste que les liens entre ces deux « garde-temps » ont rarement été considérés jusqu'ici. C'est l'ambition de cette exposition du MsAp (**du 20.01 au 21.08.2022**) que d'examiner les nombreux points de convergence entre la photographie et l'horlogerie. A commencer par les appareils photo fabriqués au XXe siècle en Suisse par des entreprises horlogères, comme le Compass (Jaeger-LeCoultre), l'Alpa (Pignons), le Tessina (Siegrist), l'appareil pour pigeons Michel (Michel). Ou encore le photofinish développé par Omega,

Longines et aujourd'hui Swiss Timing. Sont également analysés des retardateurs, des appareils photo en forme de montre ou encore des stratégies publicitaires communes à la photo et à l'horlogerie.

L'exposition résulte d'un partenariat entre le MsAp et l'Université de Lausanne. Elle est issue, ainsi que le catalogue qui l'accompagnera, d'un séminaire de recherche organisé en 2020 par la section d'histoire de l'art. Elle peut ainsi profiter des contributions de plusieurs chercheurs et étudiants de l'UNIL, ainsi que de spécialistes des deux domaines considérés. //Luc Debraine



« Le portrait en extérieur »  
Détail de la maquette de l'atelier du photographe MsAp  
Interview-portrait / page 25